

Un « petit » suisse en terre tchadienne

Episode 5



Cela fait maintenant plus d'une année que j'ai quitté mon confortable « chez moi ». A Sarh, c'est un peu spécial ces derniers temps. L'eau et l'électricité sont coupées depuis plus d'un mois et demi. Le bitumage des routes de la ville vient enfin de commencer mais cela va probablement prendre du temps. Je n'aurai pas la chance de rouler sur une route digne de ce nom. A part ça, la vie continue à peu près normalement dans le grand village de Sarh.

Sachets plastiques, piles, vieux ordinateurs... et après...

Sarh, ville verte. Sarh, île du Tchad. Oui peut-être mais lorsque l'on se déplace dans les rues, on se rend vite compte du problème du traitement des déchets. Dès que l'on achète quelque chose dans une échoppe, au marché ou même aux vendeurs ambulants, on nous donne un sachet plastique pour mettre notre achat. C'est gentil mais c'est un gros problème car où passe tous ces sachets après... par terre dans les rues. Il n'existe quasiment pas de rue à Sarh où il n'y a pas de déchets. Quant aux piles, c'est un autre problème. On les trouve dans les radios et les lampes de poche, deux objets très utilisés par les gens ici. Où finissent ces piles une fois à plats ? Et bien au même endroit que les sachets plastiques c'est-à-dire par terre dans les rues. Alors imaginez dans les villages, quand un paysan change les piles de sa radio qu'il écoute tout en travaillant dans son champ. Les piles finissent dans son champ. Au bout d'un moment la pile se fissure et avec les pluies ou l'arrosage tout le contenu de la pile se retrouve dans le sol. Je vous laisse imaginer le résultat sur la santé des gens qui mangent les produits cultivés sur ce sol. Un désastre sanitaire et écologique qui ne semble pas préoccuper les gens plus que ça.

Que de générosité de notre part que d'envoyer nos vieux ordinateurs dans les pays du Sud. On réduit la fracture numérique en permettant aux populations d'accéder aux nouvelles technologies. Oui mais est-ce que l'on a pensé à ce qu'il en adviendra lorsqu'ils seront trop vieux et non fonctionnels même pour les gens des



pays du Sud ? Que deviennent-ils ? Sont-ils détruits ? Sont-ils recyclés ? Sont-ils renvoyés chez nous pour être détruits ? Non pas du tout. Il n'y a déjà pas de système de traitement des déchets ordinaires, alors comment penser qu'ils pourront traiter des déchets de ce type. Peu de gens se pose la question. Au bout du compte, notre « générosité » n'apporte-t-elle pas des problèmes supplémentaires à gérer alors qu'il y en a déjà suffisamment à régler ? Ceux qui viennent offrir généreusement des ordinateurs à des organisations du Sud devraient penser à ça. Ils devraient penser dans leur projet à la manière de traiter ces déchets une fois leur durée de vie terminée. Malheureusement, ce problème est identique avec d'autres objets. L'impact écologique des projets de développement devrait être pris en compte de manière sérieuse car on pense souvent résoudre un problème mais finalement on en crée d'autres qui peuvent être plus graves parfois.

RAPS – Au ralenti mais au travail quand même

Après des mois de juillet et d'août bien chargé, les choses se sont calmées dès le début de septembre. Le travail ne tourne plus qu'autour de la conception du nouveau programme triennal 2010-2012. Le reste des activités étant suspendues faute de financements, les journées se passent uniquement au bureau. On donne les consignes, chacun fait son travail, puis on se retrouve pour les restitutions. C'est une méthode un peu longue mais elle est nécessaire pour que le personnel s'approprie le projet et acquière la manière de le concevoir. Cela dit tout ne va pas tout seul. La motivation n'est pas toujours au rendez-vous et donc une tâche qui prendrait à



peine une heure de travail se fait finalement en plusieurs jours. A cela, il faut ajouter les multiples déplacements de chacun, le plus souvent pour des raisons privées. De plus, il faut sans cesse reprendre les textes qui sont proposés car soit on ne comprend rien de ce qui est écrit, soit ils sont trop courts, soit ce sont des textes qui sont repris d'autres documents et qui ne sont pas du tout adaptés à notre projet. Enfin, après ce travail laborieux, je constate que malgré les dires de chacun qui prétendent maîtriser la gestion de projet, il y a de sérieuses lacunes qu'ils seraient vraiment urgents de combler. C'est un peu les mêmes problèmes que l'on retrouve en informatique et en expression écrite. Cela dit, ceci ne constitue apparemment pas une priorité pour l'organisation alors que ce sont des domaines qui sont essentiels. Je pense qu'il appartient à chacun d'entre eux de se prendre en main pour s'améliorer.

La finalisation du manuel de procédure qui était ma mission première est pratiquement arrivée à terme. J'ai pu prendre du temps lors de mon séjour à la capitale pour finaliser enfin les derniers points qu'il y avait en suspens. Il ne reste plus qu'une relecture attentive pour les dernières petites corrections et le tour sera joué. Je vais remettre la semaine prochaine au RAPS le manuel complet accompagné de ses annexes, une version papier et une version électronique. Il ne m'a pas été possible de former une personne du RAPS sur la manière de modifier et mettre à jour le manuel de procédure. Personne ne s'est vraiment intéressé à la confection de ce document et donc personne ne sera en mesure de le modifier dans le futur. Dommage mais c'est ainsi.



Du côté de la promotion de la paix, l'autre volet de ma mission au RAPS, je ne peux malheureusement que déplorer l'absence totale d'activités. Le responsable de ce volet d'activités n'étant jamais là, aucun travail n'a pu être réalisé durant ces derniers mois. Et quand bien même il est présent, c'est le manque de moyens financiers qui pose problème à la réalisation de ces activités.

Heureusement, il n'y a pas que des points négatifs. Sous l'initiative du responsable de l'antenne de Koumogo, nous avons conçu et rédigé au mois d'avril un petit projet de promotion de l'agriculture familiale. Le projet a été reçu et est financé par la Fondation de France, un institut privé français.

Le projet a démarré il y a un mois et tout semble bien partie pour que le projet soit mené à terme avec des résultats positifs.

Petit problème de santé... deviendra grand

Comme souvent lorsque l'on a un petit problème de santé, on a tendance à relativiser, à se dire que ce n'est pas grave et que ça va guérir tout seul. Et puis finalement, après quelques jours on constate que ce n'est pas le cas. Le problème qui était minuscule au départ et qui pouvait se soigner en quelques jours est devenu toujours plus important. On se rend compte alors qu'il faut agir vite avant que se soit vraiment très sérieux et trop tard. C'est ce qui m'est arrivé.

Début août, j'ai eu comme un tout petit hématome sur l'un de mes doigts, rien d'extraordinaire car cela est resté ainsi pendant plusieurs semaines. Puis un jour, ce « truc » commence à grandir et à grossir. Toujours rien d'extraordinaire jusqu'au moment où la peau sur ce « truc » s'est enlevé et là la situation a changé. Pour ne pas rentrer dans les détails, l'histoire s'est compliquée et j'ai été voir un médecin à l'hôpital central de Sarh. Diagnostic du médecin... « Je ne sais pas ce que c'est mais on va enlever ça au scalpel ». Un peu septique du diagnostic rapide et du traitement proposé, j'ai contacté mon coordinateur local qui m'a mis en relation avec un médecin français à N'Djamena. Il m'a proposé de faire un diagnostic à distance grâce à des photos. Vive la technologie. Décision était prise de monter à la capital pour me faire soigner. Diagnostic, un « botryomicome » qui s'est infecté et qui s'est transformé en une petite tumeur bénigne. Une petite anesthésie, un coup de bistouri, une agrafe et le tour était joué. Maintenant, il faudra quelques semaines pour que je puisse utiliser à nouveau mon doigt normalement. Donc j'ai pu, finalement, mettre un nom sur ce « truc » et je me suis fait soigner correctement dans de bonnes conditions d'hygiène.

Conclusion, dès que l'on a un doute, mieux vaut tout de suite employer les grands moyens surtout en ce qui concerne la santé, car de petites blessures peuvent devenir de gros problèmes.

Bientôt « plus » chez moi...

La période des pluies s'est terminée il y a à peu près un mois. Elle n'a pas été abondante et cela se ressentira sûrement sur les récoltes. Cela dit, pour moi, c'est un soulagement car les jours de pluie sont des jours difficiles ; les déplacements se font péniblement, il fait très humide et la nostalgie s'invite plus facilement. Heureusement, le RAPS a mis à ma disposition une moto cross qui me facilite grandement les choses.

Dans un peu plus de quinze jours je vais quitter « ma » maison et je vais gentiment me préparer à rejoindre la capitale. C'est, comme on dit, le début de la fin. Le temps va passer très vite. J'ai encore plusieurs choses à faire avant mon départ mais je vais lever le pied et profiter de mes derniers jours à Sarh. Il me reste à ranger la maison, à vider les quelques meubles qui s'y trouvent, à nettoyer le tout de fond en comble et à préparer ma valise. Je rendrai les clés le 30 novembre pour ensuite passer



quelques jours chez mes amis français, Noémie et Nicolas avec qui je m'entends vraiment bien. Il est aussi temps d'organiser une petite fête de départ avec les amis et les collègues. Un ou deux cabris et quelques poulets sur le grill feront l'affaire probablement. On va utiliser un groupe électrogène faute de courant ces derniers temps et on va s'équiper d'une stéréo pour mettre un peu l'ambiance. Enfin bon, on va organiser une petite fête digne de ce nom. Pourvu que tout se passe comme prévu et que les gens soient nombreux.



La cour de ma concession à la saison des pluies

Voilà, j'arrive gentiment à la fin de ma mission au Tchad. Dans un peu moins de trois semaines, je serai de retour en Suisse.

En y repensant, le temps est passé vite, trop vite. Ce n'est finalement que pendant ces quatre derniers mois que j'ai pu faire des choses intéressantes et motivantes, malheureusement un peu tard par rapport au temps que j'ai passé ici.

Je vous donne rendez-vous début janvier pour le dernier épisode des aventures du "petit" suisse en terre tchadienne (les dernières semaines au Tchad et mon retour en Suisse).

*Bertrand @ Sarh (République du Tchad)
Le 19 novembre 2009*